

. 149 Nacioun Gardiano
Prouvenço d'aro 03.1988
Boulegadisso d'aro

Lou 20 de Mars Acampado Generalo de la Nacioun Gardiano à Sant-Just, proche de Lunèu (Erau,) vilajoun ount es nascu e a viscu lou Capitani de la Nacioun Gardiano Anfos Arnaud.

La Nacioun Gardiano celebrou aquest an lou centenari de la neissènço d'Anfos Arnaud, felibre majourau, que n'en fuguè lou valent capitani de 1930 à 1963, pèr n'en deveni finqu'à sa mort -lou 21 de janvié 1973- lou Capitani d'Ounour. La Nacioun Gardiano foundado en 1904 pèr lou Marquès Folco de Baroncelli es bailejado aro pèr lou manadié Enri Aubanel.

Nous fai gau de presenta, çai-souto, aquest oumenage pareigu dins lou Cartabèu de la Nacioun Gardiano à la debuto de 1988.

Anfos Arnaud fuguè, de segur un ome d'uno drudo e forto personalita. Sa drechiero regido pèr un caratère sènso-quartié n'en rebutè mai d'un.

Avié soun franc-valentin, ié metié ni sau, ni òli. Pamèns, ounte que se trouvèsse, savié teni l'empento. Patriote miejournal, pivela pèr l'estello di sèt rai enaurado pèr Mistral a sachu à forço de sicap, emé un testardun qu'es pas à dire, pourta à soun pountificat la Nacioun Gardiano, simbèu de l'amour e la fe dins la Terro Nostro.

Cinquanto an à-de-reng, soun noum e sa vouès restountiguèron, sènso lassige, à traves lou païs vidourlen, la Camargo, li terro lengadouciano e prouvençalo pèr reviha lou pople, ié ramenta sa lengo, soun istòri e l'enfiouca de l'ideau felibren.

Galejaire, mouraliste, filousofe à sis ouro, pouèto, counferencié, ouratour, lou Capitani -coume ié disien- èro subretout un empuraire qu'estrambourdavo soun mounde.

Dins la sournuro dis annado mal-astrouso de la guerrou ramentavo à sis ome : « Es pas lou noumbre que fai un pople grand, coume es pas la taio que fai qu'un ome es un ome... I'a de moumen dins la vido di pople coume dis individu, que d'être « neutre » es être lache contre se-meme. »

Nation Gardiane
Prouvenço d'aro 03.1988
Mouvement incessant

Le 20 mars Assemblée « générale » de la Nacioun Gardiano à Saint-Just, proche de Lunel (Hérault) petit village où est né et a vécu le Capitaine de la Nation Gardiane Alphonse Arnaud.

La Nation Gardiane célèbre cette année le centenaire de la naissance d'Alphonse Arnaud félibre majoral qui en fut un excellent capitaine de 1930 à 1963, pour en devenir jusqu'à sa mort -le 21 janvier 1976- le Capitaine honoraire. La Nation Gardiane fondée en 1904 par le Marquis Folco de Baroncelli est dirigée maintenant par le manadier Henri Aubanel.

Nous avons la joie de vous présenter ci-dessous cet hommage paru dans le « Cartabèu de la Nacioun Gardiano » au début de 1988.

Alphonse Arnaud fut, c'est certain, un homme d'une vigoureuse et forte personnalité. Sa direction rigide avec un caractère sans quartier en a repoussé plus d'un.

Il avait son franc-parler, et y mettait ni sel, ni huile. Pourtant, où qu'il se trouvât, il savait gouverner. Patriote méridional, fasciné par l'étoile aux sept rayons glorifiée par Mistral, il a su à force de son chef, avec un entêtement qu'on ne peut dire, porter à son pontificat la Nacioun Gardiano, symbole de l'amour et de la foi en Notre Terre.

Cinquante ans à la suite, son nom et sa voix retentirent, sans lassitude, à travers le pays vidourlen, la Camargue, les terres languedociennes et provençales pour réveiller le peuple, lui rappeler sa langue, son histoire et l'animer de l'idéal félibrèen.

Aimant plaisanter, moraliste, philosophe à ses heures, poète, conférencier, orateur, le Capitaine -comme on lui disait- était surtout un instigateur qui enthousiasmait son monde.

Dans l'obscurité des années malheureuses de la guerre, il rappelait à ses hommes : « Ce n'est pas le nombre qui fait un grand peuple, comme ce n'est pas la taille qui fait qu'un homme est un homme... Il y a des moments dans la vie d'un peuple comme des individus, qu'être neutre c'est être lâche contre soi-même. »

Trufarèu, n'avié pas crèto d'afourti davans lou bestige :

« Quand disèn : Lou moundo es coumoul de couioun, nous garden
bèn de nous metre dins lou noumbre. »

E encaro davans li vantardas plen de croio que s'imaginon faire
mirando :

« Quand la galino canto vèn de faire soun iòu.
Lou gau qu'a pas rèn fa se met à cascaia,
Tout lou galinié canto, tout acò pèr un iòu...
De fes ausèn un gau se metre à cascaia,
Tout un galinié canto sèns avedre fa'n iòu
Ai ! que de galinié sabon que cascaia ! »

Remembren enfin lou pouèto qu'a toujours serva en éu l'esperanço di
crestian :

« Ta jouinesso que creses morto,
Chasque jour dins tu respelis,
E tóuti dous anas pèr orto
En cantant ço que noun mouris.

Lou flume rajo eternamen.

I'a pèr tis iue, i'a pèr toun cor
De garbo, encaro, de lumiero
Que ni l'auro ni la sourniero
Pèr atupi soun pas proun fort.

Lou flume lus eternamen.

Pièi, quand vendra l'ouro de Diéu,
Abourdaras lou grand mistèri
Sènso avé pòu dóu cementeri,
Mai preste i destin renadiéu.

Lou flume nais eternamen.

Railleur, il n'avait pas crainte de dire devant la bêtise :

« *Quand l'on dit : Le monde est rempli d'imbéciles, nous nous
gardons bien de nous mettre dans le nombre. »*

Et encore devant les vantards pleins d'orgueil qui s'imaginent faire
merveille :

« *Quand la poule chante elle vient de faire son œuf.
Le coq qui n'a rien fait se met à caqueter,
Tout le poulailler chante, tout ça pour un œuf...
Quelques fois on entend un coq se mettre à caqueter,
Tout un poulailler chante sans avoir fait un œuf
Aïe ! que de poulaillers ne savent que caqueter ! »*

Rappelons enfin le poète qui a toujours gardé en lui l'espérance des
chrétiens :

« *Ta jeunesse que tu croyais morte,
Chaque jour en toi resplendit,
Et tous deux allez par chemins
En chantant ce qui ne nourrit pas.*

Le fleuve coule éternellement

*Il y a pour tes yeux, il y a pour ton cœur
Des gerbes, encore, de lumière
Que ni le vent ni l'obscurité
Pour éteindre ne sont pas assez fort.*

Le fleuve luit éternellement

*Puis, quand viendra l'heure de Dieu,
Tu aborderas le grand mystère
Sans avoir peur du cimetière,
Mais prêt au destin renaissant.*

Le fleuve naît éternellement »

Gramaci, Capitani Anfos Arnaud qu'avèn aussi, qu'avèn ama.
Fuguerias uno voues e fuguerias un lume ! Diéu fague que voste eime
arderous empure dins nòsti cor « La Fe dins l'an que vèn ! »

Pèire Causse



Alphonse Arnaud avec de drapeau de la Nacioun Gardiano, à la
main, pour les obsèques de Joseph d'Arbaud

Merci, Capitaine Alphonse Arnaud que nous avons entendu, que
nous avons aimé. Vous fûtes une voix et vous fûtes une lumière ! Dieu fasse
que votre fougueuse pensée excite dans notre cœur « La Foi dans l'année
prochaine ! »

Pierre Cause

